

Y a-t-il une ritualité initiatique et des rites de passage pour les adolescents de nos sociétés occidentales contemporaines ?

Martine Stassart

Toutes les sociétés se sont préoccupées d'organiser le passage de l'enfance à l'âge adulte en proposant aux adolescents un modèle initiatique aussi apte que possible à réaliser, de la façon la plus économique possible, les transformations inhérentes à cet âge.

Lorsqu'on se réfère aux sociétés traditionnelles, on est frappé par le fait que les sociétés les plus différentes à travers le monde conceptualisent de façon identique les rites d'initiation.

S'il y a un intérêt à se pencher sur cette question, c'est parce que, comme le soulignent de plus en plus un grand nombre de spécialistes de l'adolescence, une grande part des troubles psychopathologiques propres à cet âge peuvent s'interpréter comme autant de conduites visant à pallier, dans notre culture occidentale, la carence d'une institution analogue à celles qui, dans les civilisations anciennes, encadrent et organisent, de manière quasi immuable, le passage de l'enfance à l'âge adulte.

Mais que peut-il exister de commun entre les rites des sociétés traditionnelles et l'adolescence d'aujourd'hui? Apparemment rien. Tant paraissent aux antipodes les enfants qu'une cérémonie - organisée par la communauté toute entière - précipite brutalement dans le monde de la société adulte et nos adolescents qui n'en finissent pas d'accéder à un statut d'adulte dans une société où la durée de l'apprentissage ne cesse de s'allonger parallèlement à l'espérance de vie et à la cohabitation des générations.

Dès lors, on peut se demander si les troubles psychopathologiques des adolescents n'occupent pas une fonction de mythe personnel et n'acquièrent pas une dimension de rite.

Dans notre culture, le trouble n'est plus lié au consensus social et est malheureusement trop souvent perçu comme un acte «insensé», comme une «maladie», sans que la question de son sens et de sa valeur de communication soit posée. Pourtant, la pathologie de l'adolescence s'éclaire d'un jour nouveau si on la met en rapport avec les grands axes qui traversent les rites initiatiques.

La finalité des rites est claire: il s'agit pour les adultes d'intégrer aussi efficacement que possible les adolescents au groupe social en leur imposant des épreuves violentes qui exigent une soumission totale, où le corps est directement concerné puisqu'il reçoit les marques tangibles qui doivent le situer dans la lignée des sexes et des générations en même temps que le sujet reçoit un enseignement destiné à l'introduire aux secrets de la tradition.

Le schéma initiatique comprend les trois phases que Arnold VAN GENNEP a rendues classiques: la phase de séparation, la phase de réclusion en marge, la phase d'agrégation et le retour.

La séparation est toujours brutale. Vers la 12^{ème} année, l'enfant est littéralement arraché à sa famille. Tout le monde feint de croire qu'il ne reviendra pas, qu'il est promis à une mort presque certaine.

La phase de réclusion est assimilée au retour dans le ventre maternel. Les néophytes, le plus souvent complètement nus, sont enfermés dans un lieu clos où ils sont tenus de rester cois et immobiles.

Ils sont convoqués à recevoir un enseignement polyvalent aussi bien social, moral,

religieux que «technique» qui les introduit au monde des croyances, des pouvoirs occultes, de la magie et des mystères de la filiation, de la sexualité et de la génération.

Ce qui est le plus impressionnant à nos yeux, c'est l'extrême violence des épreuves tant physiques que psychiques imposées au jeune adolescent. Le postulant est généralement menacé des pires sévices sur un mode qui n'a rien de ludique et soumis à des injonctions plus paradoxales les unes que les autres. Les marques corporelles ne manquent jamais.

La deuxième phase de l'initiation se termine par des rites qui miment l'accouchement et qui font par là clairement entendre à l'initié qu'il est définitivement mort à sa condition d'enfant, radicalement séparé du monde maternel.

Le retour consacre la réinsertion sociale.

On se rend bien compte que toutes les épreuves qui sont administrées à travers les rituels de passage, sevrage brutal d'avec le monde de la mère, perte de l'enfance, rivalité dangereuse avec les aînés et les pairs, acquisition d'une identité sexuelle stable et différenciée, purgée de l'ambiguïté bisexuelle, confrontation avec l'autre sexe (souvent le mariage succède au passage) sont fondamentalement des opérations psychiques internes.

Le rite permet que ces opérations soient tout entières extériorisées et que, prises en charge par les adultes, elles réalisent en un temps record le dépassement de la problématique cruciale de l'adolescence qu'on peut résumer en trois points:

- passer du statut d'enfant à celui d'homme ou de femme spécifiquement sexué;
- acquérir une identité ferme fondée sur une délimitation nette du moi capable de faire la distinction entre l'espace psychique du dedans et la réalité extérieure du dehors;
- assimiler les règles qui président aux échanges objectaux, sexuels et sociaux dans la conscience aiguisée de leur violence.

La violence dans les rites est partout. Loin de la nier ou de l'occulter, les sociétés traditionnelles, tout au moins dans le rituel, l'affirment et la poussent aux extrêmes avec comme finalité évidente, non de l'expulser mais de l'intégrer.

On arrive à cette conclusion saisissante: tandis que dans les sociétés traditionnelles, l'adolescence se réduit à un passage scandé par des opérations ritualisées visant à consolider le refoulement, dans notre culture, elle correspond exactement au phénomène inverse, c'est-à-dire au retour du refoulé, ce qui suffirait à expliquer que, même normale, l'adolescence se présente chez nous comme un véritable «miroir de la psychopathologie».

Mais cette question se pose à nous avec insistance: «Comment se fait-il que le mythe seul ne suffise pas à l'initiation, pourquoi faut-il impérativement que s'y ajoutent les rites?»

A notre connaissance, personne n'a jamais donné une explication satisfaisante au processus qui est à l'oeuvre dans les rites d'initiation et qui pourrait rendre compte de leur efficacité et de la réalité effective des transformations identitaires profondes qu'ils accomplissent.

Cependant, nous avons trouvé chez Tobie NATHAN un essai d'explication qui est probablement le plus convaincant qu'on ait invoqué jusqu'ici.

Si les rites sont efficaces, c'est parce qu'ils plongent le sujet dans une sorte d'effroi et qu'ils créent artificiellement une névrose traumatique ou, plus précisément, une «névrose d'effroi» dont l'issue espérée est l'abolition de la mémoire de l'enfance et la production d'un être complètement nouveau, sommé d'introjecter «en quatrième vitesse» une série de figures identificatoires entièrement inédites. FREUD lui-même avait déjà noté que l'effroi provoquait non seulement la répétition de l'expérience traumatique mais aussi le mimétisme.

Nous pouvons penser avec NATHAN que les rituels initiatiques¹ correspondent à l'organisation délibérée d'un traumatisme psychique et que c'est de cette manière qu'ils réalisent efficacement les transformations qu'en attendent les sociétés traditionnelles, c'est-à-dire:

- une métamorphose complète de l'individu;
- une production de l'identité: l'initié doit devenir « métiquement » le même que son aîné initiateur pour pouvoir plus tard faire de même avec les plus jeunes;
- une modification de la mémoire: les expériences du passé doivent être effacées, la nostalgie est proscrite, le vide creusé par l'amnésie de l'histoire personnelle est comblé par les mythologies et les légendes ancestrales.

Il n'est pas inutile de souligner en outre que les rituels psychothérapeutiques dans les sociétés traditionnelles sont assez exactement calqués sur les rituels initiatiques dont ils répètent les étapes: dans ces sociétés, la maladie est considérée comme la conséquence d'un ratage de l'initiation. Cependant, à la différence de l'initiateur, le chaman, le guérisseur, le sorcier, le marabout ne fait jamais usage de la terreur. Ses qualités maternelles priment largement sur sa fonction paternelle.

Ainsi, tout se passe comme si les civilisations traditionnelles avaient compris le danger que recèle le procès évolutif et qu'elles avaient fait en sorte de court-circuiter le processus de l'adolescence pour empêcher qu'advienne « la crise d'originalité juvénile ».

L'adolescence en tant qu'elle correspond essentiellement à la reviviscence de la problématique oedipienne sur les versants complémentaires de la nostalgie du premier amour et de la révolte contre le parent rival. Ce drame peut être considéré comme la crise majeure de l'existence humaine. De cette crise devrait sortir l'adulte qualifié comme tel, pour autant qu'il aura suffisamment bien accompli le deuil des objets parentaux de l'enfance d'une part et qu'il aura rejoint l'identification au père, gage d'une identité stable et garante de la faculté de sublimer.

Mais, force est de constater que ce conflit, critique au sens fort du terme, tend aujourd'hui à s'éterniser dans notre culture.

Il n'y a évidemment pas lieu d'idéaliser les civilisations anciennes ni d'en cultiver la nostalgie. On ne reviendra pas en arrière.

Les idéaux modernes d'autonomie et de progrès exigent précisément du sujet qu'il devienne AUTO-NOME au sens fort du terme, c'est-à-dire qu'il produise ses propres règles d'existence en accord avec une Loi symbolique qui devient de plus en plus abstraite en même temps que la famille nucléaire en constitue la principale courroie de transmission (ce qui explique la surdramatisation actuelle de l'Œdipe).

¹ Il est intéressant de reprendre ici ce que nous dit B.BRUSSET : « Dans notre société, certaines expériences (rites religieux, service militaire, système des examens et des concours, consultation en vue de la contraception, interventions chirurgicales) peuvent prendre valeur de rituel initiatique par leur portée symbolique. Mais la diversité, l'hétérogénéité, le caractère individuel de ces expériences contraignent l'adolescent à forger son propre mythe personnel, ses propres croyances idéologiques ou religieuses et donnent d'autant plus d'importance à sa famille, aux attitudes de ses parents, aux interactions familiales conscientes et inconscientes (Psychopathologie de l'adolescence, In Lebovici, traité de Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent. Paris, PUF, 1985, pp 801-820).

Dès lors s'il n'existe plus, dans notre culture, d'équivalent des rites de passage sauf à considérer la scolarité sous cet angle, comment sort-on de cette inévitable crise d'adolescence?

Les voies par lesquelles se fait la consolidation de la personnalité restent en bien des points obscures. Cependant, dans notre culture moderne, il semblerait bien que le processus de limitation qui fixe le sujet dans une modalité d'exister spécifique ne puisse procéder que d'une autolimitation.

La direction que prendrait ce processus d'auto-limitation - selon qu'il insiste davantage sur la décharge pulsionnelle, la sublimation, la défense, la déformation du moi, etc. - serait largement contrôlée par les injonctions du Surmoi et les exhortations de l'Idéal du moi.

Quant à la forme qu'il prendrait, elle serait largement influencée par l'environnement, par les institutions sociales, la tradition, les moeurs et les systèmes de valeurs.

Bibliographie

AMADO Georges. La crise d'adolescence, miroir pour la psychopathologie. *Psychiatrie de l'enfant*, 30,2, 375-418,1987.

BLOS Peter (1962). *Les adolescents*. Paris, Stock,1967.

BRUSSET Bernard. *Psychopathologie de l'adolescence*. In Lebovici, *Traité de Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*. Paris, PUF, 1985.

DEBESSE M. *La crise d'originalité juvénile*. Paris, PUF, 1941.

FREUD S. (1892). *Un cas de guérison hypnotique*. In *Résultats, idées, problèmes I*. Paris, PUF, 1984.

FREUD S. (1923). *Le moi et le ça*. In *Essais de Psychanalyse*. Paris, Payot, 1960.

GUTTON Philippe. *Adolescence: trois crises au lieu d'une*. In *Adolescences*. Toulouse, Privat, 1987.

JEAMMET Philippe. *Adolescence et processus de changement*, in D. Widlocher, *Traité de psychopathologie*. Paris, PUF, 1994.

LACAN Jacques. *La famille*. Paris, *Encyclopédie Française*, tome 8, 40, 1938.

LAPLANCHE Jean. *Problématiques IV. Castration, symbolisations*. Paris, PUF, 1980.

LEVI-STRAUSS Claude. *La pensée sauvage*. Paris, Plon, 1962.

MATHONET Véronique. *Altérités féminines, Essai d'interprétation des marques sexuelles chez la femme*. Mémoire de licence en Arts et Sciences de la Communication. Université de Liège, 1994.

NATHAN Tobie. *Traumatisme, identification et mémoire*. In *Adolescences*. Toulouse, Privat, 1987.

NATHAN Tobie (1986). *La folie des autres. Traité d'ethnopsychiatrie clinique*. Paris, Dunod, 1994.

TURNER Victor W. (1969). *Le phénomène rituel*. Paris, PUF 1990.

VAN GENNEP Arnold (1909). *Les rites de passage*. Paris, Picard, 1961.